

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Deux libérateurs (2.1–25)

“Un homme de la maison de Lévi alla prendre (pour femme) une fille de Lévi. Cette femme devint enceinte et enfanta un fils. Elle vit qu’il était beau, et elle le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de jonc, qu’elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l’enfant et le déposa parmi les roseaux sur le bord du Nil. La sœur de l’enfant se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait. La fille de Pharaon descendit vers le Nil pour se baigner et ses compagnes se promenèrent au bord du Nil. Elle aperçut le coffret au milieu des roseaux et envoya sa servante pour le prendre” (2.1–5).

Depuis des siècles, la nation d’Israël était esclave. Ce peuple, qui avait joui de la faveur de son Dieu, se trouvait à présent opprimé. Les Israélites avaient été le peuple préféré de Dieu, dont la promesse de grandeur scintillait devant leurs yeux. Mais le temps passait, et Dieu était devenu silencieux. Pendant ce silence, le peuple devint esclave des Egyptiens. Pendant des générations, le peuple choisi de Dieu était traité cruellement. Les enfants mâles furent jetés sans pitié dans le Nil, on obligeait les adultes à travailler durement et sans relâche, sans aucun repos pour leurs corps meurtris.

A une autre époque, et dans un autre endroit, le peuple de Dieu était esclave, non seulement d’un empire romain sans cœur, mais également de la malédiction du péché. Encore une fois Dieu était resté silencieux pendant quatre siècles, ne parlant ni par des prophètes ni par des sacrificateurs, depuis Malachie. Des générations entières du peuple de Dieu se demandaient ce

qu’il était devenu. Où était le libérateur promis ? Leurs cris montèrent jusqu’au trône de Dieu, qui pendant des siècles ne répondit pas. Lassés de prier, ils ne renonçaient pourtant pas à leur espérance.

Le deuxième chapitre du livre d’Exode présente donc le libérateur d’Israël. Dieu inaugura une nouvelle ère avec un garçon sans nom. Le nom, de toute façon, n’était pas important, car le principal protagoniste dans cette histoire n’était pas un homme, mais le Dieu des cieux. Il s’apprêtait à s’introduire encore une fois dans l’histoire des hommes, non avec la fanfare des trompettes, mais par la naissance d’un enfant. Il faudrait cacher cet enfant des autorités égyptiennes en le mettant à flot dans un petit coffret sur le Nil ; mais avec l’aide de Dieu, l’enfant allait devenir le libérateur d’une nation.

A une autre époque, et dans un autre lieu, Dieu s’introduisit de la même manière dans l’histoire des hommes, en la personne d’un petit enfant couché dans une crèche. Sa venue n’était annoncée par aucun phénomène céleste spectaculaire le révélant à tous, mais seulement par une étoile restée inconnue de la plupart des gens. Le peuple ne devait pas comprendre la démarche de ce Sauveur venu du ciel. Eux s’attendaient à ce que le Libérateur déroule les cieux comme un rouleau et qu’il détruise leurs persécuteurs par un feu venu du ciel. Au lieu de cela, Dieu envoya un enfant. Au lieu d’un coffret enduit de bitume et de poix, cet enfant-ci reposait dans une mangeoire pour animaux. Cet enfant / Sauveur allait devenir lui-même le lieu sûr pour tous ceux qui croiraient en lui. Il était le libérateur non seulement d’Israël, mais de toute l’humanité.

LE PREMIER LIBERATEUR

Né dans la foi

Le roi d'Égypte avait ordonné de jeter tous les enfants hébreux mâles dans le Nil. Une certaine femme, après avoir accouché d'un garçon particulièrement beau et bien portant, décida de le cacher, ce qu'elle fit pendant trois mois, jusqu'à ce que cela devînt impossible. Il fallait prendre une décision terrible : si l'on trouvait l'enfant, on le jetterait certainement dans le fleuve. La mère, prenant un risque désespéré, prépara pour l'enfant une embarcation de sauvetage.

Dans son désespoir, la femme confia son fils aux mains de Dieu. On note, en lisant le texte, qu'aucun nom n'est donné, ni de l'enfant, ni de la mère, ni de la sœur. Le personnage le plus important de cet histoire est le Dieu en qui la mère de l'enfant plaçait son entière confiance.

Vous est-il arrivé d'égarer un enfant dans une foule ? Tout d'un coup vous vous rendez compte que l'enfant n'est plus là. Vous le cherchez, sans le trouver. Votre panique devient désespoir. Pensez donc à ce que vivait cette mère quand elle prit son précieux bébé, âgé de trois mois, et l'envoya flotter sur le Nil. Elle ne resta pas pour le surveiller mais demanda à la sœur de l'enfant de le faire. Quelle angoisse pour elle !

La fille du Pharaon descendit vers le fleuve pour se baigner, et là elle trouva l'enfant au milieu des roseaux :

Elle (...) vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié et dit : C'est un des enfants des Hébreux ! Alors la sœur de l'enfant dit à la fille du Pharaon : Faut-il que j'aie l'appeler une nourrice parmi les femmes des Hébreux, afin d'allaiter cet enfant pour ton compte ? Va, lui répondit la fille de Pharaon. La jeune fille alla donc appeler la mère de l'enfant (2.6-8).

Comment la fille du Pharaon savait-elle que cet enfant était hébreu ? Nous ne le savons pas. C'était peut-être son beau teint ou sa circoncision (bien que les Égyptiens aient également pratiqué ce rite), ou les draps dans lesquels il était enveloppé. Dieu poussa Miryam, la sœur de l'enfant, à demander si la fille du Pharaon voulait une nourrice parmi les femmes des Hébreux pour élever l'enfant. Ayant obtenu son accord, Miryam lui amena la mère de l'enfant, pour l'allaiter.

C'est Dieu qui est aux commandes ! Il est le

souverain des cieux, lui qui fait que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment et qui sont appelés selon son dessein (Rm 8.28). Dieu prit cette situation horrible, le meurtre des petits garçons, et la retourna complètement, changeant le mal en bien. En fait, si le Pharaon n'avait pas ordonné de faire tuer les enfants mâles, Moïse, le premier libérateur, n'aurait pas été élevé dans le palais du roi, pour y apprendre les coutumes et la sagesse égyptiennes.

J'ai observé certaines personnes qui utilisaient leurs tragédies personnelles comme un tremplin vers la soumission à Dieu. J'ai vu des gens confrontés à des problèmes particuliers et des difficultés familiales, des gens empêtrés dans des drames de maladie et de mort, se tourner vers Dieu alors qu'ils l'avaient négligé quand tout allait bien.

Les crises nous mettent devant un choix : nous pouvons soit abandonner l'amour de Dieu, soit nous approprier une nouvelle force pour escalader la montagne de l'amour de Dieu. Avec l'aide de Dieu, nous pouvons changer une terrible épreuve en une merveilleuse bénédiction.

Centré sur Dieu

Le fait d'être élevé dans la maison du Pharaon fut un privilège pour le premier libérateur. A l'âge de quarante ans, Moïse ne connaissait que les meilleurs mets et les meilleures chambres de la maison du roi. Mais cet homme qui s'appelait "sorti des eaux" (Moïse) dut fuir le seul foyer qu'il ait connu. Dans son sermon en Actes 7, Etienne parle de Moïse comme d'un jeune homme avec tous les avantages dont il pouvait rêver : "La fille du Pharaon le recueillit et l'éleva comme son fils. Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres" (Ac 7.21-22). Certains commentateurs sont d'avis que Moïse, en tant que petit-fils du Pharaon, était destiné au trône. Le sermon d'Etienne suggère une telle idée. Un passage en Hébreux 11 nous le suggère également :

C'est par la foi que, devenu grand, Moïse refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir la jouissance éphémère du péché. Il estimait en effet que l'opprobre du Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte (Hé 11.24-26).

Moïse savait qu'il était différent des Égypt-

tiens. Sa mère lui avait peut-être enseigné sa différence. Il était hébreux, lié à toute cette nation maltraitée. Un jour, étant sorti pour observer leurs durs travaux, il attaqua et tua un Egyptien qui maltraitait un Hébreux (2.11–15). Il n'en pouvait plus, et à cause de ce incident, il renonça à son statut royal.

Moïse croyait être accueilli chaleureusement comme libérateur d'Israël, car il connaissait son but dans la vie. Cet homme de quarante ans était donc prêt à entamer le processus de libération de son peuple. Au lendemain du meurtre du persécuteur Egyptien, il observa deux Hébreux qui se battaient et il essaya d'intervenir. Moïse considérait chacun de ces hommes comme un frère, un égal, qui avait comme lui le désir d'échapper à l'oppression égyptienne. Mais eux voyaient en lui un Hébreux riche et gâté, qui avait eu la chance de grandir dans la maison du Pharaon. L'un d'eux lui parla avec âpreté : "Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Parles-tu pour me tuer, comme tu as tué l'Egyptien ?" (2.14). Moïse eut peur, car le meurtre qu'il avait commis était donc connu. Il allait falloir qu'il quitte le pays. Lorsque le Pharaon apprit ce qu'avait fait Moïse, il le chercha pour le mettre à mort, mais Moïse s'était enfui à Madian, où il s'assit à côté d'un puits.

A ce moment de sa vie, Moïse se demandait sans doute s'il n'avait pas tout gâché. Cependant, comme nous l'avons dit, c'était un homme animé du sens de son destin : "Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait le salut par sa main ; mais eux ne comprirent pas" (Ac 7.25).

Bien que découragé et déçu, Moïse ne perdit pas sa foi en Dieu. L'épître aux Hébreux explique clairement que Moïse endura tout à cause de cette foi. Il savait qu'il serait préférable pour lui d'accepter la récompense de Dieu, même en tant qu'esclave israélite, que d'accepter les avantages de la vie égyptienne (Hé 11.26).

Nous de même, nous devons prendre des décisions similaires. Nous devons décider quelle récompense nous accepterons, celle de Dieu ou celle du matérialisme ; celle du ciel ou celles, passagères, qu'offre ce monde.

Entre la vie de Moïse et celle du Christ, on constate d'étonnants parallèles. Notons quelques-unes des ressemblances entre ces deux hommes.

LE PREMIER LIBERATEUR ET LE SECOND

Deux libérateurs

Nous avons observé le travail de Dieu en vue de fournir aux esclaves israélites un libérateur. A une autre époque, un second libérateur jouissait de la gloire de son Père ; il était entouré de l'approbation et de l'amour de son Père, dans un palais royal qui n'est pas de ce monde, mais qui est au ciel. Il était "de la nature même de Dieu". Bien que l'expression même de la bonté et la grandeur de son Père, il n'était pas avide de son pouvoir. Ce Sauveur céleste avait été le "bras droit" de Dieu depuis le commencement. Il avait aidé son Père à créer l'univers ; en fait, "rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle [la Parole, Jésus]" (Jn 1.3).

Ce Sauveur ne devait pas fuir, mais plutôt quitter volontairement sa demeure céleste, accompagné de la bénédiction de son Père, le roi :

Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Ph 2.5–8).

Lorsque Jésus grandissait, il se savait différent des autres. C'était un homme avec une mission. Agé de seulement douze ans, il s'assit dans le temple et s'entretint avec les experts de la Loi, les confondant par sa connaissance. Lorsque sa mère, fort inquiète, le trouva là après avoir voyagé quelques temps pensant qu'il se trouvait avec d'autres membres de la famille, elle lui demanda pourquoi il était resté au temple. Il répondit : "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" (Lc 2.49). Même au début de son adolescence, ce nouveau libérateur savait qui il était : Fils du Roi Très-Haut.

Moïse quitta l'Egypte pour le pays stérile de Madian. "Moïse se décida à résider chez cet homme [Jéthro, prêtre de Madian], qui donna sa fille Séphora à Moïse. Elle accoucha d'un fils, auquel il donna le nom de Guerchôm, car, dit-il, je suis un immigrant dans un pays étranger" (Ex 2.21–22). Comparé à ce dont il avait l'habitude, Moïse ne trouva pas grand-chose à Madian. L'élégance, le luxe, la gloire ne lui appartenaient

plus. Il devint vite un commun berger, un homme ordinaire, avec un travail sans éclat. Pendant quarante années, il fit paître des brebis dans le désert, sans savoir que Dieu le préparait à être le guide de son peuple.

Jésus, le second libérateur, dut se dépouiller de sa gloire et de sa puissance afin de devenir un homme. Il apprit le métier de son père terrestre, celui de charpentier. Ce Sauveur devint un artisan destiné à former des hommes, et non seulement des brebis. Il prit des pêcheurs et fit d'eux des pêcheurs d'hommes. D'hommes ordinaires, il fit des hommes puissants.

Ce second libérateur était, lui aussi, un berger. Un jour, Jésus contemplant une grande foule qui l'avait écouté toute la journée, avait compassion des gens car ils semblaient comme des brebis sans berger (Mt 9.36 ; Mc 6.34).

Par Moïse, Dieu délivra Israël de l'esclavage égyptien. Par Jésus, Dieu peut délivrer tout homme de l'esclavage du péché (voir Jn 8.31–36).

Deux médiateurs

Un médiateur est une personne qui sert d'intermédiaire. Dans ce cas, il s'agit d'intervenir entre Dieu et l'homme et de trouver un accord. Galates 3.19 nous dit : "Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vienne la descendance à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur." Le médiateur en question est Moïse, à qui Dieu avait confié sa loi (31.18).

Le Christ est aussi un médiateur, mais dans son cas il l'est pour toute l'humanité : "Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu, et les hommes, le Christ-Jésus homme" (1 Tm 2.5).

Deux enfants sauvés de la mort

Le Pharaon avait ordonné la mort de tous les enfants mâles d'entre les Hébreux. Il avait peur que les Hébreux deviennent puissants dans le pays. Jésus, lui, vécut à l'époque d'un roi paranoïaque. Hérode, après avoir entendu qu'un roi des Juifs devait naître, déclencha un massacre qui coûta la vie à tous les petits garçons âgés de deux ans et au-dessous, à Bethléhem et aux alentours.

Il est ironique que les parents de Jésus se soient enfuis en Egypte, le pays où Moïse avait été sauvé. Plus tard, Moïse dut fuir l'Egypte afin de sauver sa vie.

Deux qui se dépouillèrent

A l'époque de Moïse, il n'existait aucun endroit au monde plus grandiose, plus riche, plus glorieux, que la maison du Pharaon en Egypte. Jésus, lui, avait été depuis l'éternité avec son Père céleste au ciel, dans toute sa splendeur et sa gloire. Moïse quitta le palais royal pour devenir berger et pour vivre comme le commun des mortels. Jésus fit la même chose. Il quitta sa demeure dans la gloire pour venir parmi nous. Comme nous l'avons vu dans le passage de Philippiens 2, Jésus accepta de devenir semblable aux hommes. Sur la terre, il vécut en toute humilité avec son père terrestre, Joseph le charpentier.

Deux mal compris

Dans le sermon d'Etienne, nous lisons que Moïse pensait que les gens comprendraient son rôle de libérateur (Actes 7.25). Du fait de leur manque de compréhension, Moïse dut quitter le pays et revenir quarante années plus tard. Mais finalement ce sauveur put porter secours à son peuple par la puissante main de Dieu.

Jésus, lui aussi, était mal compris : "Elle [la Parole, Jésus] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom" (Jn 1.11–12). Portant en lui tout l'amour de Dieu pour le monde, le Créateur est venu sur la terre, pour être mal compris. Jean 1.10 nous dit : "Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a pas connue." On considéra Jésus comme un agitateur, rien qu'un faux prophète, le fils d'un charpentier. Certains l'appelaient un blasphémateur. Même ses apôtres comprenaient mal la mission de Jésus, qui était de libérer les gens de leur esclavage du péché et de la culpabilité, et non de les libérer de l'oppression romaine.

De tous les êtres humains, Jésus reste toujours le moins compris. Beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi il était nécessaire qu'il meure pour nous. Néanmoins, il fallait qu'il soit crucifié et qu'il attire à lui tout homme. Son corps crucifié devint notre salut.

Nous, nous comprenons ! Sans l'avoir vu, nous croyons ! Jésus est le Sauveur à tout jamais pour tous ceux qui le reçoivent, qui se soumettent à lui, qui l'aiment et qui le servent. Moïse et Jésus tous deux firent de grands sacrifices mais ils étaient mal compris par leurs contemporains.

Deux devant la mort

Il existe pourtant une différence d'envergure entre ces deux libérateurs : l'un fuit devant la mort, et l'autre s'y soumit. Bien sûr, l'action de Moïse accomplit le but fixé par Dieu. Le dessein de Dieu exigeait que Moïse quitte l'Égypte pour y retourner un autre jour. Mais Jésus, lorsque sa vie fut menacée, la donna librement. On l'avait mal compris et traité injustement. Ses terribles souffrances faisaient partie du dessein de Dieu pour lui. Il but la coupe — la souffrance de la croix — afin que nous recevions le pardon de notre péché.

Moïse était un libérateur récalcitrant. Au moment où Dieu s'apprêtait à intervenir dans l'histoire, Moïse douta de ses propres capacités. Quand Dieu lui parla, il se cacha le visage. Devant le souci de Dieu pour son peuple et son désir de lui venir en aide, Moïse trouva des excuses : "Je ne peux pas parler ; je suis faible ; comment puis-je aller vers ce peuple, car il n'écouterà pas."

A une autre époque, Dieu demanda à son Fils d'aller porter secours à son peuple. Le Fils répondit :

*Alors j'ai dit : Voici : je viens,
— Dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet —
Pour faire, ô Dieu, ta volonté
(Hé 10.7 ; cf. Ps 40.8-9).*

Jésus était d'accord de faire ce qu'il fallait, même souffrir et mourir. Il ne donna aucune excuse et ne se cacha pas le visage devant Dieu. Quel chaleur bienfaisante Jésus apporta-t-il avec lui du ciel ! Il fit preuve d'un grand amour, il accomplit une grande délivrance.

CONCLUSION

Voici le message de la Bible : Jésus-Christ, le libérateur de tous, attend à la porte. Il est reparti au ciel afin d'accomplir sa mission de médiation auprès du Père. Dieu se souvient toujours du sang du Christ, il pardonne à cause de ce précieux sacrifice.

Son invitation est continuellement offerte : quand on donne sa vie à Christ dans le baptême, quand on lui donne tout, y compris les crises, les tragédies, les déceptions, les découragements, les désillusions, les culpabilités, les échecs, alors le Christ donne à son tour une vie complètement nouvelle ! ◆